QVESTION DE CHIRVRGIE.

Pour eſtre diſputee en l'Eſtude de Monſieur le Vaſſeur Docteur Regent en la faculté de Medecine de Paris, & Lecteur ordinaire en Chirurgie.

Le Chirurgien doit il entreprendre la gueriſon des os deſcouuerts, auſquels eſt ſuruenu Eryſipele?

I.

POVR chaſſer les maladies & y apporter vn remede aſſeuré, il eſt neceſſaire d'auoir tout à propos; en vain le Chirurgien s'y oppoſe à qui la nature eſt entierement contraire, ſi le corps languiſſant, ſon ſubject remply d'impuretez, ſources, & origines des plus grands maux, s'aigrit à ſes ſoins, en vain applique-il des medicamens s'ils augmentent le mal qu'il entreprend de guerir: c'eſt inutilement qu'il taſche à ſecourir & reueſtir les os deſcouuerts, s'il y ſuruient eryſipele, il a en ce rencontre non ſeulement à combattre la nature opiniaſtre, mais encores tous les ſymptomes qui y peuuent arriuer au meſpris meſme & du fer & du feu.

II.

TOVS les os, exceptez les dents, ſont naturellement couuerts, ou de chair, ou de membrane & de cuir, tous ſont ſubjets aux meſmes iniures que le reſte du corps; de plus, ils ſe fendent, ils ſe briſent, ils ſe percent, ils ſe froiſſent, changent de lieu, ſe deſcouurent, s'enflamment, deuiennent liuides, ſe pourriſſent & abſcedent. Toutes ces affections ſont incurables, il n'y a que les diſlocations & nuditez à qui on puiſſe remedier: & ſi à cette derniere, comme il aduient ſouuent, il s'y trouue eryſipele (qui eſt vne ardeur vehemente qui de ſoy s'eſpend par toute la ſuperficie du corps, ne s'eſleuant point en tumeur apparente deſſous la chair, mais s'eſtendant au large ſans ſe terminer par aucun amas de matiere) c'eſt où le Chirurgien ſuë, c'eſt là le nœud qu'il ne peut defaire, ſoit que les os ſoient deſcouuerts, ou par contuſion, pourriture, mortification où eroſion de la chair & de la membrane, ou par la carie des os. Sur quelque partie que l'eryſipele ſe iette, elle la bruſle & la ronge auec violence, elle y cauſe vne nouuelle fluxion bilieuſe prouenante d'impureté dont la partie de l'os deſcouuert abonde, la fluxion eſbranſlée eſt ſuiuie d'vn friſſonnement & d'vne fiévre; il la faut guerir & oſter auant que de ſonger à la gueriſon de l'os, & qu'il puiſſe s'y faire nouuelle chair, qui eſt vn œuure impoſſible tant de la part de l'art, que de la nature.

III.

L'OS ne ſe deſcouure iamais ſi ce n'eſt par vne grande vlcere: l'vlcere ſe fait d'humeur acre, ce qui eſt excité par vne humeur acre & mordicante ne ſe guerit point; l'eryſipele eſt de ceſte nature, c'eſt vne humeur purement bilieuſe ou meſlée auec le ſang, qui s'affermiſſant peu ſur le cuir, s'imprime auec plus de violence & plus profondement dans la chair, elle la mange, la corrompt, ou cauſe vne ſuppuration & pourriture tres-dangereuſe, pluſtoſt que de la rengendrer; la chair enflammée, l'os conçoit la flâmme & ſe rend communes toutes les maladies de la chair, la nature eſtant affoiblie; les medicamens n'y peuuent rien, les reſolutifs eſchauffent & attirent vne nouuelle fluxion ſur les os des-ja impurs & diſpoſez à la receuoir, tout ſe ronge, tout ſe pourrit, & en fin deuient en abſcez; les remedes benings mis ſeulement pour addoucir, empeſchent la cicatrice, ils rendent l'vlcere ſale, & ſordide, les detergents, l'augmentent par leur acrimonie, les froids luy ſont contraires, & le feu qui ſemble le ſeul remede deſtruit tout, & le rend deplorable.

Le Chirurgien ne doit donc entreprendre la gueriſon des os deſcouuerts auſquels eſt ſuruenu eryſipele.

A ces preſentes Theſes reſpondra publiquement (Dieu aydant) Antoine Rolland, *Lieutenant des Eſcoliers eſtudians en Chirurgie, le Dimanche 14. iour de Juillet 1641. à vne heure preciſe, en la ruë de la Verrerie proche l'Aſſeurance chez Monſieur Damon.*